Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 2 (1927)

Heft: 15

Artikel: Camouflage

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-709432

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Camouflage.

Pendant un cours de répétition d'un bataillon de sapeurs, il a été fait en 1925, lors d'un travail d'exercice de fortification en campagne, des essais de camouflages de toutes sortes suivant toutes les règles de la Mimikry[1]).

Les expériences recueillies pendant l'exécution de ces travaux sont révélées ci-après à l'intention des sous-officiers et des soldats de toutes armes, par quelques exemples.

Dans cette spécialité, comme dans tant d'autres, tout semble très simple, en théorie. Mais, en réalité, il en est tout autre et, seul celui qui a collaboré personnellement dans tous ses détails au camouflage, par le mauvais temps, dans des terrains marneux et détrempés, peut en parler en connaisseur. Ce qui peut relativement facilement se faire par le beau temps entre dans le domaine de l'impossible par des pluies persistantes.

Ce n'est que lorsque le camouflage est fait en toute scrupulosité qu'il remplit son but; dans le cas contraire, il nuit au lieu d'être utile et trahit son auteur.

C'est tout un art que d'exécuter correctement un camouflage destiné à masquer une troupe et son organisation aux observations de l'ennemi. Il faut en confier l'exécution à des gens spécialement qualifiés pour cela lesquels devraient, déjà en temps de paix si possible, être familiarisés avec ce genre de travail. Les photographes, les jardiniers, les artistes, doivent être appelés à y collaborer car ce sont ceux parmi les mieux qualifiés pour juger des couleurs et des effets d'ombre.

Dans la guerre de mouvement le temps est limité pour les travaux de camouflage et ceux-ci ont une moindre signification. Ils se résumeront à couvrir des trous individuels de tirailleurs ou à masquer des pièces d'artillerie et des postes de commandement ou d'observation etc. En opposition aux surfaces ensoleillées, l'ombre des maisons ou des arbres offre ici une certaine sécurité dans les arrêts de la troupe.

Dans la guerre de position, où l'on dispose de plus de temps pour ce genre de travail, on apellera pour l'exécuter les troupes du génie exercées pour cela et vraiment qualifiées par l'aptitude professionnelle des hommes à le réaliser.

Dans l'exécution d'ouvrages de fortification, les travaux se poursuivront suivant la situation du moment. Il faut tendre en général à exécuter d'abord un obstacle continu et le mieux sera pour cela de poser un obstacle en fil de fer à deux rangs parallèles. L'on peut compter pour ce genre de travail qu'une compagnie de sapeurs peut exécuter 1 km de double rangée de fils en 10—12 heures.

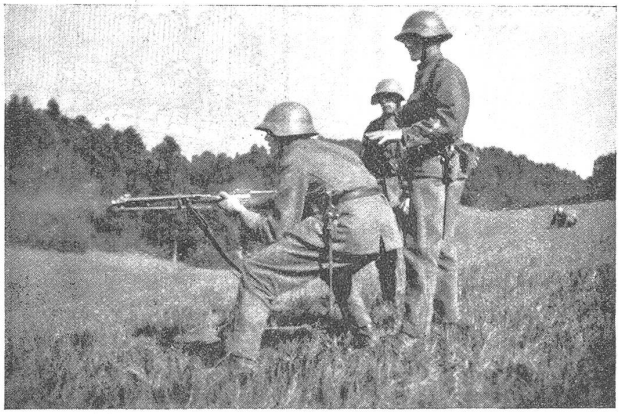
Mais, en même temps, faut-il songer aussi à commencer le camouflage, c'est-à-dire que la pose de celui-ci devra être envisagée simultanée.

Le camouflage comprend également la création de positions simulées lesquelles demandent une grand habileté d'exécution; ces positions simulées doivent être construites avant les ouvrages réels et de telle façon qu'elles correspondent à la réalité, pouvant au besoin être utilisées momentanément pour tromper l'ennemi car celui-ci saura immédiatement reconnaître un ouvrage simulé mal exécuté; il ne s'y laissera pas prendre.

[1]) Mot anglais adapté pendant la guerre par les Américains et qui veut dire « imitation ». (Note du trad.)

Il faut se camoufler contre les observations sur terre et dans l'air, faites à l'œil nu, à la jumelle ou prises par photographies.

Lorsqu'il n'est pas possible de camoufler complètement un objet, il est nécessaire d'en modifier par « Mimikry » les alentours et donner à ces derniers la forme et les couleurs correspondantes. Dans tous les travaux de camouflage on évitera les effets d'ombre, c'est-à-dire qu'on supprimera les angles vifs; la couverture camouflée sera plutôt sombre de couleur par égard à celle des alentours.



L.-M.-G.-Akrobatik.

En fait de matériel de camouflage, on peut utiliser les moyens naturels ou artificiels.

Le meilleur est toujours ce que l'on a sous la main.

Les moyens naturels sont: l'herbe, le foin, la paille, les feuilles sèches, les branchages, etc. etc.

Les moyens artificiels seront: des couvertures, des filets, des treillis métalliques, les gaz, des objets de toutes sortes, enfin les bâches de chars et les toiles de tentes ainsi que la fumée et les nuages artificiels.

L'entretien d'un camouflage est des plus important, car tous les changements de couleur ou de forme, même ceux qui paraissent les plus insignifiants à l'œil de l'homme provoquent un tout autre effet sur la plaque photographique.

L'herbe et les feuilles vertes deviennent vite sèches; ils doivent être remplacées souvent.

Pour supprimer les effets d'ombre sur les trous individuels de tirailleurs et certaines sections de fossés, on utilisera avec succès la toile d'emballage, laquelle même non peinte s'adapte le mieux aux champs et se pose rapidement. En général la création de fossées de tirailleurs en plein champ est très avantageuse; c'est là qu'on les remarque le moins. Si cette mesure n'est pas pratiquée en temps de paix, c'est uniquement par égard aux plantations que l'on se doit de ménager. Les champs de pommes de terre, en automne, sont avantageusement masqués naturellement.

Dans les prairies, l'on peindra les toiles Mimikry en tenant compte de la saison et de l'éclairage les quels jouent un très grand rôle. Au printemps, on les pointillera de couleurs bleues, jaunes et blanches correspondantes aux fleurs ce qui les fera échapper à l'attention, même à de courtes distances sur le terrain (Cliché n° 1). (Suite p. 17.)

Les couvertures en treillis métallique doivent être recouvertes de touffes de gazon hérissées, fixées solidement. L'herbe fraîchement coupée et les feuilles vertes donnent de moins bons resultats, changent de couleur, deviennent vite sèches et sont rapidement balayées par le vent et la pluie, ce qui provoque des éclaircies dans la couverture camouflée laquelle perd de son effet, les rayons du soleil pénétrant au travers. Les revêtements en forme de brosse sont beaucoup moins visibles et restent plus longtemps frais si appliqués sous forme de mottes de gazon (Cliché n° 2).

La couverture en toile de tente n'est utilisable que pour peu de temps. Les toiles sont en général trop claires, elles sont encore blanchies par le soleil et ressortent comme des taches blanches ou grises sur les photos prises d'avion. La peinture en Mimikry à l'huile n'est pas indiquée, car l'imperméabilité disparaît bientôt le but cherché n'est plus atteint. Un revêtement de feuilles et de branchages, et dans les champs un badigeonnage de terre, sont préférables.

La couverture de fossés au moyen de planches, de tôle ondulée ou d'éternit, peinte ou revêtue de gazon est bonne (Cliché n° 3).

Si l'on dispose suffisamment de temps, les près peuvent être transformés en champs par la charrue, et, inversément les champs en près par ensemencement. Ces travaux sont de longue haleine et ne déploient leurs effets qu'assez tard.

Le camouflage contre les observations aériennes d'obstacles en fil de fer en terrain découvert est presque impossible.

Pour ces raisons, et par manque de matériel vers la fin de la guerre, les Allemands ne firent plus que de fortes haies simples en fil de fer à la distance de 20 à 30 m semées entre-deux de pièges en cerceaux[2]) (Cliché n° 4).

Contre les observations sur terre, les obstacles en fil de fer à double rangée, dont les pieux et les fils sont peints à Mimikry ne sont presque plus reconnaissable depuis 50—100 m, l'éclairage toutefois jouant ici un très grand rôle. L'opération de camouflage prend un temps assez long.

Camouflage de trous de loup, d'après cliché n° 5.

Les lacets et les pièges en cerceaux, pièges d'entre ceux les plus perfides, peuvent être masqués complètement dans l'herbe (Cliché n° 6 et 7). Ils sont très dangereux en temps de paix, ne doivent être posés qu'avec précaution et être signalés avec soin afin qu'il ne se produise pas d'accidents. Ces pièges sont destinés à faire tomber sans exception, là où l'on veut les avoir, tous ceux qui les traversent. Les piquets de fixation des lacets peuvent aussi être appointis et camouflés avec de la terre meuble.

Camouflage d'un abri-couvert au moyen de toile d'emballage, pendant et après le travail. Les camouflages au dessus des emplacements de travaux gênent considérablement les travailleurs. Leur installation demande beaucoup de matériel et de temps (Cliché n° 8).

Les voitures et les pièces d'artillerie seront recouvertes de filets camouflés ou de toiles Mimikry peintes. Ces dernières doivent être quelque peu surélevées du sol sinon la forme des objets camouflés ressort et jette des ombres.

La lueur du coup de feu des canons doit être masquée et si, avec le temps, des taches noires se manifestent en avant des pièces sur le terrain, elles devront être attenuées en les rendant semblables aux couleurs d'alentour.

Les routes vues latéralement peuvent être masquées au moyen de haies artificielles (Cliché n° 11); vues de face, elles le seront avec des étoffes, des filets ou des branchages (Clichés n° 9 et 10).

Défilé der Mitrailleure.

Le camouflage des voies de chemin de fer et des routes demande beaucoup de temps et non moins de matériel.

Les ponts ne peuvent en général pas être camouflés et l'on ne peut soustraire ceux-ci à l'ennemi, pour peu de temps, qu'au moyen de brouillards artificiels.

Le matériel de camouflage doit être tenu en réserve déjà en temps de paix.

Les sentiers marqués et l'empreinte des bicyclettes sont les plus grands traîtres des ouvrages camouflés. Il est souvent impossible d'éviter qu'ils ne se forment, particulièrement par les temps humides, aux abords des ouvrages où beaucoup de terre doit être remuée. On laissera ces pistes se perdre au delà des ouvrages de façon à ce que l'ennemi cherche ceux-ci à la mauvaise place.

Les dépôts de matériel et, de même, les rassemblements de troupes devront être évités aux alentours des ouvrages camouflés.

Il faut interdire la production de la fumée, erreur commise communément chez nous où l'on fait du feu en toutes occasions.

Tous les détails signalés dans les lignes qui précédent sont de grande importance et doivent être soumis à la plus grande attention, faute de quoi tout travail de camouflage est rendu illusoire.

En dehors du camouflage contre les postes d'observation, on doit aussi se garantir contre les postes d'écoute.

Il faut éviter tous les bruits aux approches de l'ennemi; les roues des voitures doivent être enveloppées de paille ou entourées de toiles. Le matériel et les outils doivent être fixés solidement sur les chars de manière à ce qu'il ne se produise pas de heurts ni de bruits de ferraille durant leur transport. Là où cela ne sera pas réalisable, l'on cherchera à étouffer ces bruits par d'autres bruits analogues, par exemple, par le grondement des canons de gros calibres. Stn.

[2]) Pièges faits pour trébucher. (Note du trad.)